

This report is presented as received by IDRC from project recipient(s).
It has not been subjected to peer review or other review processes.

This work is used with the permission of Leila Marie Farah.

© 2010, Leila Marie Farah.

« Aménager des milieux de vie viables »
78e Congrès de l'association francophone pour le savoir (ACFAS),
Université de Montréal, Mai 10-14 2010.

Paysage solidaire: vers des infrastructures urbaines fertiles.

Auteurs: Leila Marie Farah et Professeur Vikram Bhatt, Université McGill

Communication orale non publiée.

Recherches réalisées grâce à une subvention du Centre de recherches sur le développement international, Ottawa, Canada.

Résumé

Bien que plus de 80% de la population du Québec soit urbaine, l'infrastructure qui la dessert reste hétérogène et les citoyens n'ont pas accès à des services uniformes: la présence d'espaces publics ou de magasins de proximité offrant des aliments frais est irrégulière comme l'a démontré Bertrand à travers les publications intitulées: Les disparités dans l'accès à des aliments santé à Montréal. Comment verdir l'infrastructure des quartiers défavorisés et leur accessibilité à une nourriture saine ? Comment rendre nos villes plus inclusives?

Paysage solidaire est un projet de recherche-action qui intègre l'agriculture urbaine à l'échelle d'un arrondissement par le biais du verdissement social. Il consiste à transformer des friches urbaines et des espaces sous-exploités en espaces cultivés (maraîchers et fruitiers) par le biais de la mobilisation citoyenne et des groupes communautaires. Des sites sélectionnés sont transformés en espaces publics fertiles et participent au verdissement fécond de l'infrastructure de la ville.

Dans un premier temps, le contexte et les enjeux de l'arrondissement dans lequel est ancré ce projet seront présentés ; ensuite le processus d'implantation de Paysage solidaire ainsi que de sa contribution à l'amélioration des conditions de vie urbaine seront discutés à travers les thèmes de l'aménagement, la protection de l'environnement, l'éducation, la santé et la cohésion sociale.

1. Introduction et contexte

Il est courant d'associer le concept d'insécurité alimentaire à celui de la faim; et par conséquent à une géographie particulière (celle des pays pauvres) qui ne touche pas directement les pays du Nord.

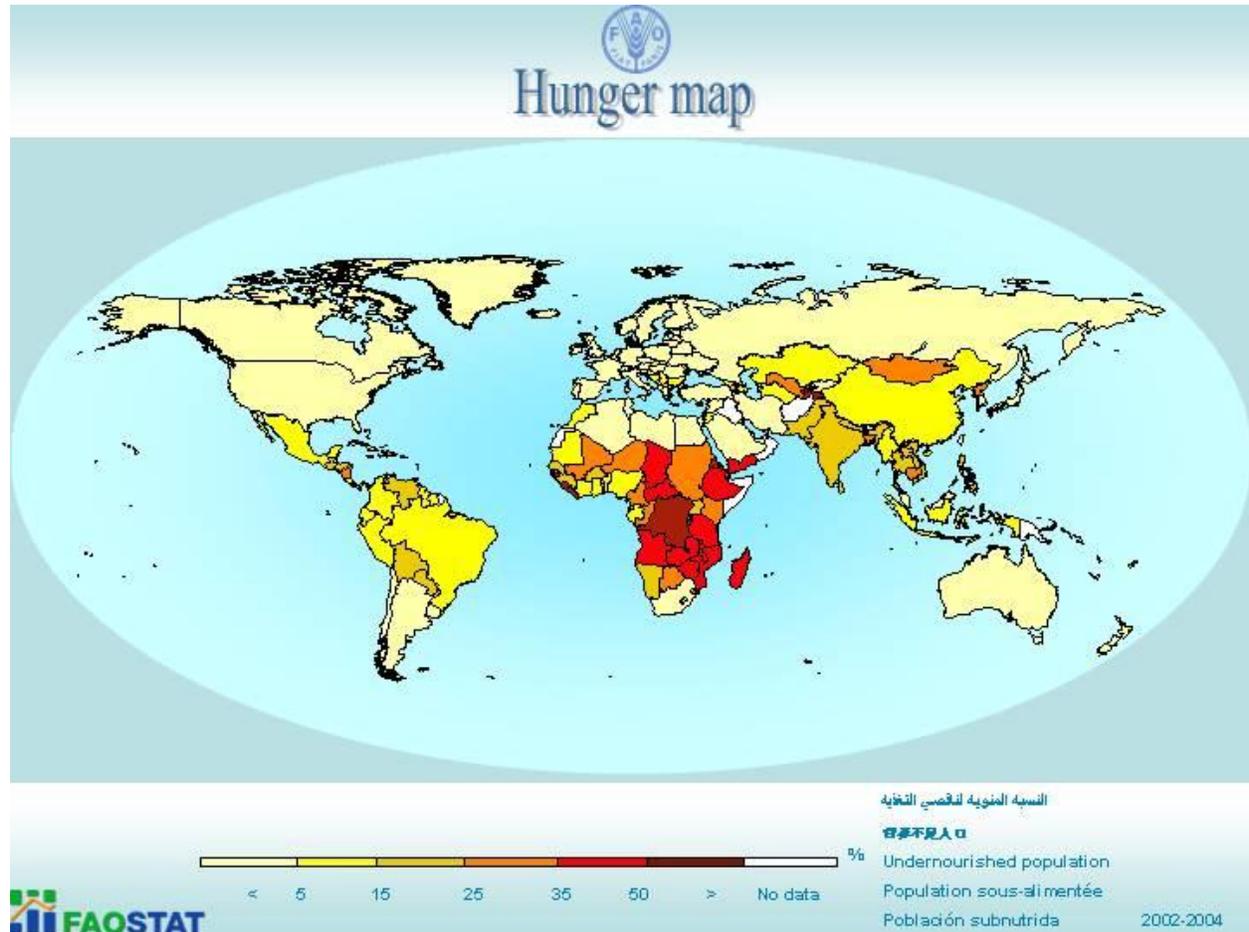


Figure 1. Population sous-alimentée, 2002-2004.
Source: <http://www.fao.org/>

La carte de l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, figure 1, représente le taux de la population sous-alimentée par pays. Certes, les habitants des pays du Sud sont plus vulnérables à la faim que ceux du Nord; et pour lutter contre cette situation, les objectifs du Millénaire pour le développement ont établis des mesures qui sont régulièrement évaluées. Le premier objectif visant à réduire l'extrême pauvreté et la faim.

Toutefois, l'insécurité alimentaire n'affecte pas seulement les pays du Sud; elle touche aussi les villes du Nord.¹ Le phénomène d'insécurité alimentaire a successivement été redéfini depuis le

¹ Wunderlich, G. S., J. L. Norwood, et al., *Food insecurity and hunger in the United States: an assessment of the measure*. Washington, D.C., National Academies Press, 2006.
Voir aussi Food Secure Canada: <http://foodsecurecanada.org/>

Sommet mondial de l'alimentation (1974) pour inclure aujourd'hui un certain nombre de facteurs dont: l'accès physique universel et continu à des aliments de qualité (sain et nutritif), à un prix abordable et en quantité suffisante qui correspondent à des préférences alimentaires (il ne s'agit donc pas d'imposer à un végétarien de consommer de la viande).²

De nombreuses études ont aussi été menées aux États Unis sur le lien entre l'accessibilité aux aliments de qualité et le taux de diabète ou d'obésité. Une des études a souligné que le fait d'habiter à proximité de fast-food [restauration rapide] et d'épicerie favorisait le risque de diabète et d'obésité; alors que les personnes qui résidaient dans des quartiers desservis par des épicerie et des maraîchers voyaient ce risque diminuer, indépendamment de leur revenus et de leur origine ethnique.³

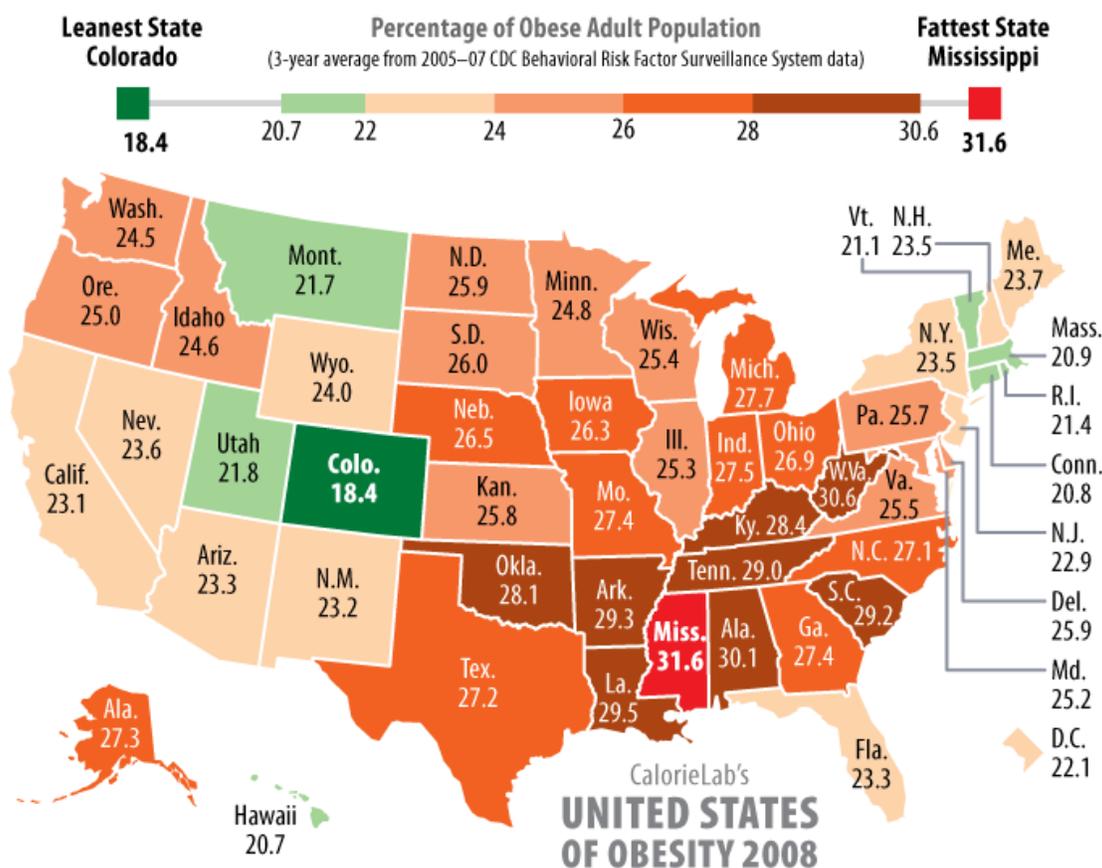


Figure 2. The CalorieLab United States of Obesity Fattest States 2008.

<http://calorielab.com/news/wp-images/post-images/fattest-states-2008-big.gif>

Cité par Paul Shigley –When Access Is the Issue. What cities are doing to get healthy food into underserved neighborhoods.” *Planning*, August/September 2009

² Définition de la sécurité alimentaire selon *The State of Food Insecurity in the World*, Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome, 2001: –Food security [is] a situation that exists when all people, at all times, have physical, social and economic access to sufficient, safe and nutritious food that meets their dietary needs and food preferences for an active and healthy life”².

³ Designed for disease, UCLA Center for Health Policy Research and the groups Policy Link and the California Center for Public Health Advocacy. 2008, <http://www.publichealthadvocacy.org/designedfordisease.html>

Figure 2 présente géographiquement le pourcentage de la population obèse aux États-Unis, avec en rouge, les états les plus affectés et en vert, les pourcentages les plus faibles.

Les cartes, figure 3, représentent New York. Vous voyez en marron sur la carte à gauche, les lieux où il y a un manque de magasins d'alimentation de proximité, et à droite, en bleu marine, le pourcentage d'obésité les plus hauts, et les cercles de couleur orange, les pourcentages de diabètes relatifs à leur diamètre.

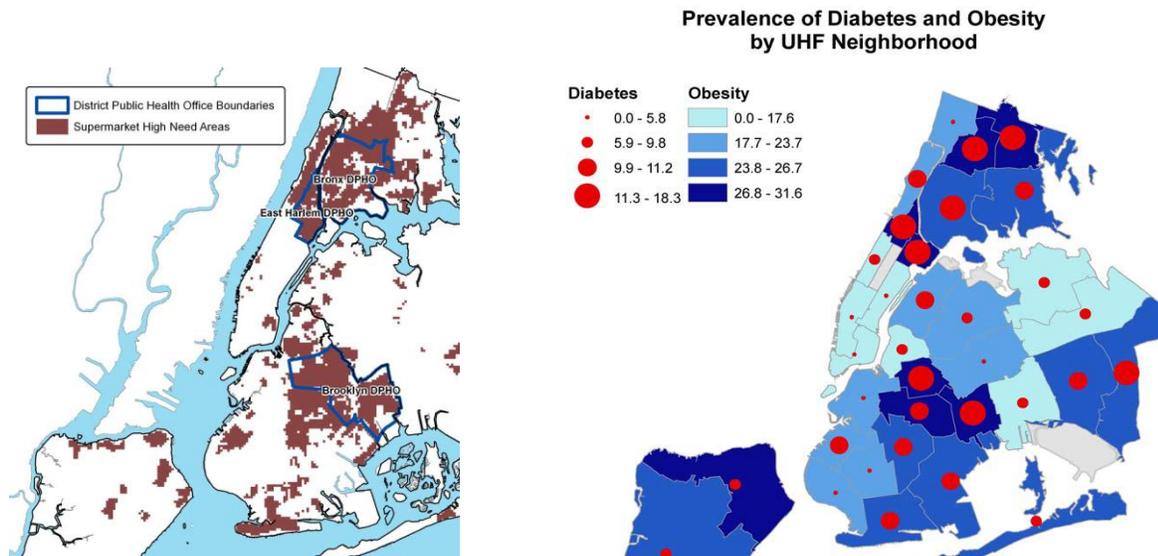


Figure 3. Lieux nécessitant des supermarchés à New York. Source: NYC Department of Health and Mental Hygiene

Pourcentage de personnes diabétique ou obèse à New York. Source: NYC Department of Health and Mental Hygiene

Cité par Paul Shigley —When Access Is the Issue. What cities are doing to get healthy food into underserved neighborhoods.” Planning, August/September 2009

Le Canada n'est pas épargné de l'insécurité alimentaire, selon les statistiques de 2001, 1.8 millions de canadiens se trouvaient dans une situation d'insécurité alimentaire.⁴ Dans la province du Québec, une des provinces les moins aisées du Canada et où 80% de la population vit en ville, l'insécurité alimentaire se répercute dans des quartiers défavorisés, et plus particulièrement ceux de villes comme Montréal. L'infrastructure qui dessert ces tissus urbains reste hétérogène et les citoyens n'ont pas accès à des services uniformes. Comme l'a démontré Bertrand à travers les publications intitulées: Les disparités dans l'accès à des aliments santé à Montréal, la présence de magasins de proximité offrant des aliments frais est irrégulière. De plus,

⁴ Statistique Canada, Cité par la ville de Montréal, [en ligne] http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2239,2891972&_dad=portal&_schema=PORTAL

selon un rapport du comité famille de la CRÉ de Montréal intitulé *Regard sur les familles montréalaises: faits saillants*, en 2007, un habitant sur six souffrait de l'insécurité alimentaire.

Des programmes tels que Nourrir Montréal ont été créés afin de se lier avec d'autres institutions ou ONG pour adresser l'insécurité alimentaire et agir contre ce phénomène. Parmi les initiatives figurent les cuisines collectives et les jardins communautaires (qui existent depuis plusieurs décennies plus comme lieux de loisir et de jardinage que des sites de production intensive).

En tant qu'aménagistes, les questions que nous nous posons sont les suivantes: Comment verdir l'infrastructure des quartiers défavorisés? Comment améliorer leur accès à une nourriture saine? Comment rendre nos villes plus inclusives?

Dans un premier temps, le contexte et les enjeux de l'arrondissement dans lequel est ancré notre projet de recherche-action seront présentés; ensuite le processus d'implantation de Paysage solidaire ainsi que de sa contribution à l'amélioration des conditions de vie urbaine seront discutés à travers les thèmes de l'aménagement, la protection de l'environnement, l'éducation, la santé et la cohésion sociale.

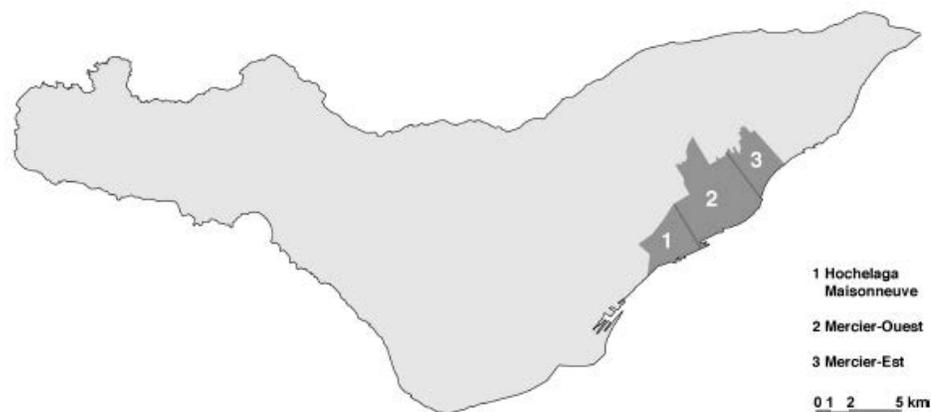
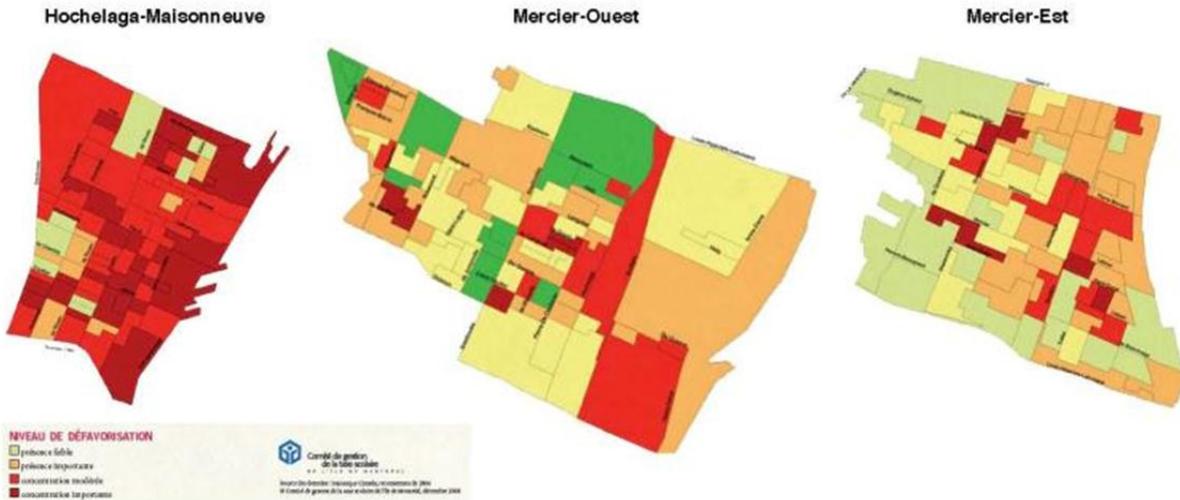


Figure 4. Arrondissement Mercier—Hochelaga-Maisonneuve.

Comme l'indique figure 4, l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve se trouve à l'est de l'île Montréal et est composé de trois quartiers: Hochelaga-Maisonneuve (le plus à l'est, Mercier-Ouest et Mercier-Est). La surface totale de cette bande de terre insulaire couvre 25.2 km², la situant au troisième rang des plus grands arrondissements de la ville de Montréal⁵.

⁵ Ville de Montréal, http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=95,242994&_dad=portal&_schema=PORTAL



Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, Carte de la défavorisation 2008 du comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, Montréal 2008, p. 36; 42-3

Source des données: Statistique Canada, recensement de 2006
 © Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, décembre 2008

Figure 5. Pauvreté et défavorisation dans Hochelaga-Maisonneuve, Mercier-Ouest et Mercier-Est.

Figure 5 représente la pauvreté et défavorisation dans l'arrondissement (défavorisation des familles avec des enfants de moins de 18 ans) et met en évidence que le site sélectionné comporte plusieurs zones de défavorisation (les concentrations importantes sont indiquées en rouge).

Selon un découpage différent, qui ne suit pas les limites de l'arrondissement, mais celles définies par les centres de santé et de service sociaux, Lise Bertrand et son équipe proposent un aperçu des surfaces de vente de fruits et légumes. Les parties colorées de cette carte représentent les zones résidentielles, et le site sélectionné est poché en orange, ce qui signifie que la surface de vente de fruits et de légumes dans un rayon de 500 m est évaluée entre 97-639 pied² (ou entre 30 et 110 m²) ce qui est loin d'être prodigieux.

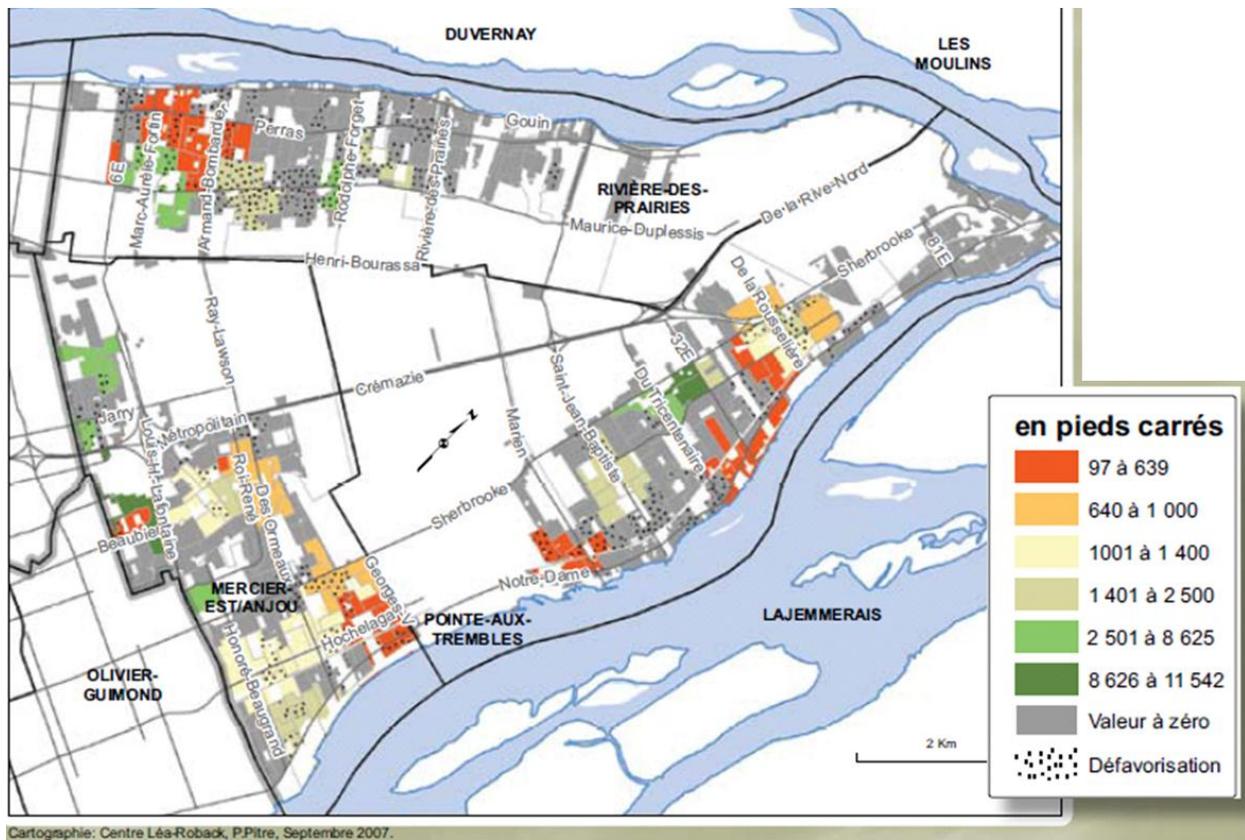


Figure 6. Surfaces de vente de fruits et de légumes dans un rayon de 500 m – CSSS de la Pointe-de-l'Île
 Source: <http://www.santepub-mtl.qc.ca/Publication/pdfnutrition/accesptedelile.pdf>

Par ailleurs, entre les rues Sherbrooke et Notre Dame où se trouve notre site, l'indice d'accessibilité aux fruits et légumes est très faible (4%). Il augmente au-delà de la rue Sherbrooke.

Au-delà d'une accessibilité limitée à des aliments frais et au niveau de vie relativement modeste de l'arrondissement par rapport au reste de la ville, la situation du site est isolée car l'infrastructure routière et le port fractionnent le territoire.

Comme le montre la figure 7, l'autoroute Louis-Hippolyte-Lafontaine (autoroute 25) sépare Mercier-Ouest de Mercier-Est. De plus, malgré une très faible fréquence de passage de trains (environ 1 par jour), une voie ferrée appartenant au *Canadien National* crée une limite physique additionnelle qui interrompt les flux des piétons, à vélo et autres.⁶ Aussi, le site est en grande partie coupé de l'accès au fleuve à cause de la présence de terminaux de déchargement. (C'est le cas de notre emplacement qui se situe au niveau de l'accès de Boucherville).

⁶ Solidarité Mercier-Est, <http://www.solidaritemercierest.org/html/environnement.html>
 Pour plus d'information, écouter Radio-Canada, Une nouvelle voie d'accès demandée. D'après un reportage de Benoît Chapdelaine, http://www.radio-canada.ca/regions/Montreal/2010/05/06/001-Port_voie_acces_A-25_NotreDame.shtml



Figure 7. Infrastructures routières, ferrovières et portuaires.
Source: Google maps.

Enfin, les rues de Sherbrooke et de Notre Dame accueillent une circulation importante de camions⁷ qui constitue une source de nuisance à la qualité de vie des habitants (nuisance sonore, vibration, pollution...)

⁷ Solidarité Mercier-Est, <http://www.solidaritemercierest.org/html/environnement.html#transport>
Voir aussi Solidarité Mercier-Est et Le Collectif en environnement Mercier-Est. « Pour une modernisation intégrée, globale et durable de la rue Notre-Dame ». Mémoire présenté au ministère des Transports du Québec et à la Ville de Montréal Dans le cadre des consultations publiques du projet de modernisation de la rue Notre-Dame, Janvier 2008, http://www.solidaritemercierest.org/txt_word/publication/memoire_sur_le_reamenagement.pdf



Figure 8. Parcs et espaces verts dans l'arrondissement Mercier—Hochelaga-Maisonneuve.
Source: Ville de Montréal.

Malgré les limites induites par les réseaux viaires et fluviaux, l'arrondissement est toutefois pourvu d'un certain nombre de parcs et d'espaces verts accessibles au public (c.f. figure 8) auxquels s'ajoutent dix jardins communautaires énumérés par la ville de Montréal dont quatre dans le quartier de Mercier-Est).⁸ Toutefois, un certain nombre de lots ont été fermés pour des raisons de qualité de sol.

2. Processus d'implantation de Paysage solidaire ainsi que de sa contribution à l'amélioration des conditions de vie urbaine

Paysage solidaire est un projet de recherche-action qui intègre l'agriculture urbaine à l'échelle d'un arrondissement par le biais du verdissement social. Il consiste à transformer des friches urbaines, des espaces sous-exploités ou des espaces qui nécessitent une revalorisation, en espaces cultivés (maraîchers et fruitiers) par le biais de la mobilisation citoyenne et des groupes communautaires de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Pour renforcer la sécurité alimentaire et pour remédier aux carences nutritives des citoyens défavorisés, notre projet de recherche propose d'intégrer à la production potagère urbaine et locale des plantes médicinales et nutritives. Des sites sélectionnés sont transformés en espaces publics fertiles et participent au verdissement fécond de l'infrastructure de la ville.

Ce projet s'étend sur au moins cinq ans et les éléments que nous présentons aujourd'hui sont « in progress » puisqu'ils se basent sur une année de discussion, de mise en place de partenariat et de la rédaction d'une entente ainsi que sur une première saison. Donc c'est moins les résultats de cette première année de travail qui nous intéresse que les potentiels qu'il reste à exploiter.

⁸ Ville de Montréal, http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=95_242960&_dad=portal&_schema=PORTAL, 10 mai 2010.

Partenariat.

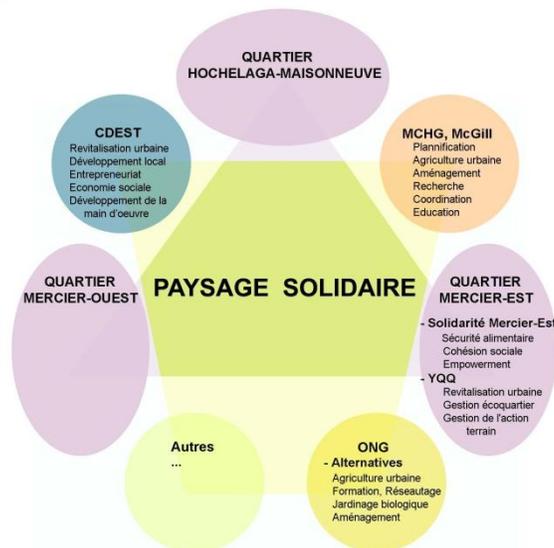


Figure 9. Partenariat.
Source: Leila Marie Farah

Le partenariat comprend des institutions, des Organisations Non Gouvernementales (ONG) et la participation de la communauté locale. Plus concrètement, comme le montre figure 9, nous créons des liens avec des partenaires dans les trois quartiers de l'arrondissement identifiés avec des ovales en violet. Dans un premier temps, nous avons commencé avec Mercier-Est. Les cercles sur le diagramme représentent les autres acteurs et incluent la Corporation de développement de l'Est (CDEST), le Minimum Cost Housing Group (MCHG): une unité de recherche en aménagement de l'université McGill, des ONG (cercle jaunes) et les autres. Une brève description des partenaires clés suit.

Les auteurs sont associés au **MCHG** dirigé par Bhatt. Les membres du MCHG ont fait les premières démarches pour attirer l'attention sur l'agriculture urbaine auprès de l'arrondissement. Nos partenaires n'étaient pas sensibilisés à l'agriculture urbaine avant notre première réunion mais ont rapidement été convaincus du potentiel. Depuis le début de ce millénaire, cette unité de recherche en aménagement de l'école d'architecture de l'université McGill se concentre principalement sur l'intégration de l'agriculture aux tissus urbains. Un projet de jardin sur les toits avait été entrepris au centre-ville entre 1974-1976. Une recherche sur les jardins communautaires de Montréal a été menée en 2002-2004, un projet international sur trois continents et dans trois sites pilotes du sud a été soutenu par le CRDI et l'ONU-Habitat à Colombo au Sri Lanka; à Kampala en Uganda et à Rosario en Argentine. Depuis 2007, nous nous concentrons sur Montréal, et plus particulièrement sur le campus de l'université McGill. Ce projet intitulé *Making the Edible Campus* a remporté le prix national de design urbain 2008 dans la catégorie: fragments urbains et a été reconnu et sélectionné dans le cadre du 4e Gala de reconnaissance en environnement et développement durable de Montréal, en 2010. Le MCHG a aussi collaboré avec le Nutri-Centre Lasalle et leur jardin collectif en 2007-2008 et les résultats

de ce projet ont été disséminé dans le cadre du 77^e congrès de l'Acfas, en 2009. Le moins qu'on puisse dire est que nous avons acquis, au cours de ces projet pilotes des connaissances solides sur l'aménagement et l'agriculture urbaine.

La **CDEST** « a pour mission de promouvoir la revitalisation de l'arrondissement de Mercier - Hochelaga-Maisonneuve en entreprenant toutes études, démarches ou actions qui visent à favoriser la planification et le développement économique communautaire du milieu.» Parmi ses principaux mandats qui répondent au projet en question, citons: le soutien à l'action communautaire; et le soutien à l'émergence de projets structurants sur le territoire.

Solidarité Mercier-Est regroupe des personnes et des organisations intéressées à participer collectivement au développement du quartier pour améliorer la qualité de vie de ses résidents. Parmi ses 6 orientations, au moins deux sont directement liées au projet :

« Accentuer le sentiment d'appartenance et promouvoir le quartier en travaillant à l'intégration des communautés culturelles. »

« Améliorer la qualité de vie des citoyens en créant, notamment, des zones de transition entre les secteurs résidentiels et industriels et en privilégiant et améliorant les espaces verts. »

YQQ

« «Y'a quelqu'un l'aut'bord du mur!» est une entreprise d'économie sociale de revitalisation urbaine qui vise l'augmentation du sentiment de sécurité des citoyens par la réduction des tags et des graffitis sur l'ensemble du bâti commercial et résidentiel, et de ce fait, la réduction du crime dans les arrondissements de l'Est de Montréal. »⁹ Outre la lutte contre les graffitis, ses objectifs tendent à:

- « offrir à des jeunes un lieu d'implication sociale et professionnelle modulé selon leurs besoins.
- développer des nouvelles stratégies d'embellissement du quartier, d'amélioration du cadre de vie
- mobiliser l'ensemble des citoyens autour de solutions et d'alternatives profitables pour toute la communauté. »¹⁰

Ainsi, l'agriculture urbaine répondait à un certain nombre d'objectifs que les groupes s'étaient fixés.

⁹ Y'a quelqu'un l'aut'bord du mur!

¹⁰ Y'a quelqu'un l'aut'bord du mur!

Aménagement.

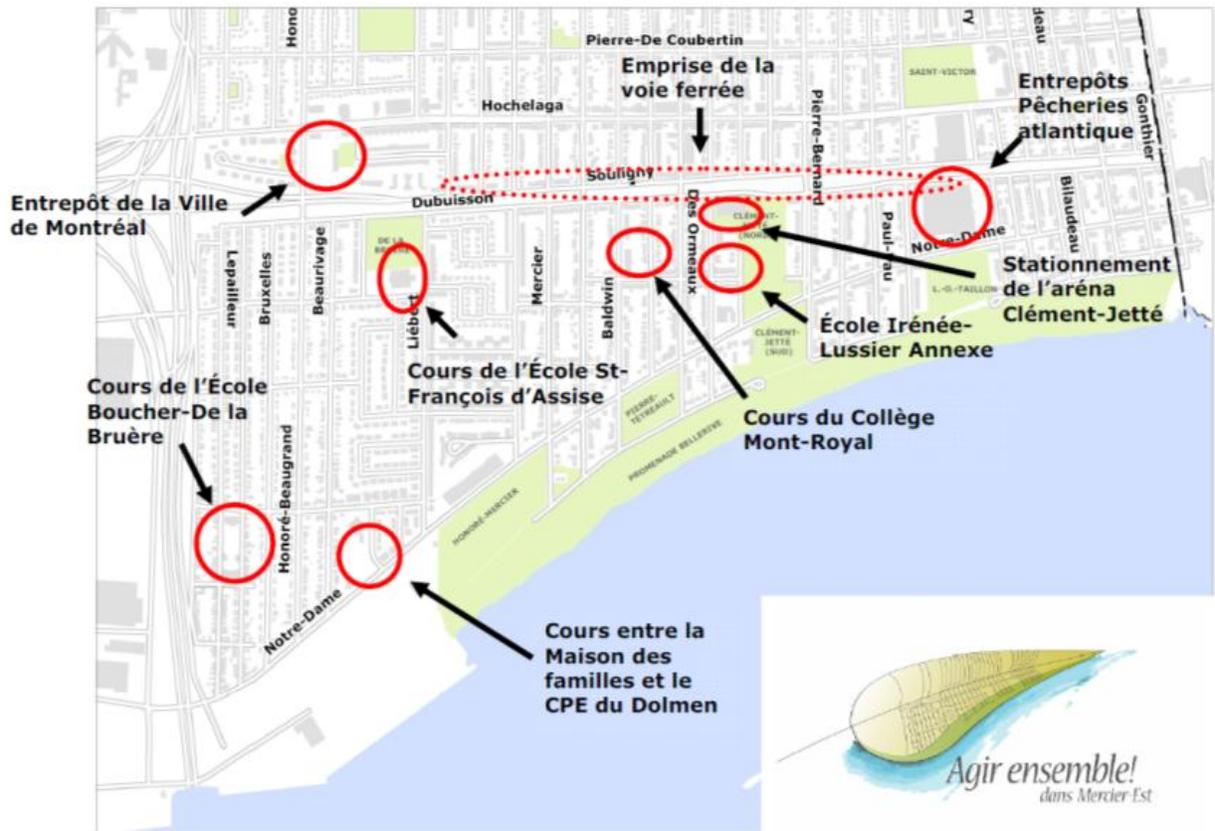


Figure 10. Sites potentiels de verdissement et d'agriculture urbaine pour le projet pilote dans la zone de revitalisation urbain intégrée de Mercier-Est.
Source: Solidarite mercier-Est.

Nous avons visité un certain nombre de sites potentiels indiqués figure 10. Parmi ceux-ci, il y avait une voie ferrée très peu utilisée et des entrepôts que l'on peut voir sur la figure 11, ainsi que des espaces de stationnement et des cours d'écoles.



Entrepôts de la ville de Montréal



Entrepôts des pêcheries



Le réseau ferroviaire



Figure 11. Sites potentiels pour le projet pilote
Source : Google maps

Nous avons choisi la cour entre la maison des familles et le Centre de la petite enfance (CPE) du dolmen pour ses caractéristiques uniques.



Figure 12. Vue du site pour le projet pilote.
Source: Google maps

Sur un site d'environ 2000m², entouré par une église, une garderie (Centre de la petite enfance du Dolmen), et une caisse Desjardins (Caisse populaire Longue-Pointe - Siège social), l'îlot est délimité par la rue Notre Dame, la rue Bizet, la rue Beurivage et la rue Lafontaine. Le cœur d'îlot est présentement utilisé comme espace de parking et a récemment été asphalté.

Ce site permet une mixité sociale et intergénérationnelle (enfants de 6 mois à 5 ans aux paroissiens de tous âges et aux bénévoles de la maison des familles de Mercier-Est).

Une première session de travail a eu lieu le 26 Mai 2009. Elle a impliqué les participants dans l'aménagement des lignes directrices du projet.

Suite à cette session de travail nous avons décidé d'intégrer la première phase du projet sur une partie de la propriété de la Paroisse Saint-François d'Assise et de souligner quelques traits architecturaux à travers un aménagement paysager, et plus particulièrement autour de l'entrée arrière de l'église qui dessert les personnes âgées qui arrivent en voiture.

De plus, comme dans le cas de *Making the edible campus*, un jardin ouvert au public en tout temps, il nous a semblé important que ce jardin soit accessible de façon permanente. Le contraire des *Hortus conclusus*, jardin enclos bien connus des congrégations religieuses au Moyen-âge.

Dans un premier temps, la majeure partie du projet a été implantée dans des bacs, hors sol mais dans une section du gazon, des tournesols, de choux et des brocolis ont été plantés.

La première année, la technique de production favorisée a été la culture en bac car nous n'avons pas pu entreprendre une analyse du sol. Ainsi, la majorité des produits ont été cultivée sur une section du terrain récemment asphaltée et donc imperméable. Le système semi-hydroponique des bacs a permis de limiter la quantité d'eau utilisée, et de réduire le temps d'entretien car les bacs contiennent une réserve d'eau et de récupérer l'eau de pluie.

Le projet fait partie d'une chaîne alimentaire. Ainsi, une portion de la récolte est transformée et distribuée aux jardiniers bénévoles et plus de 25% de la récolte¹¹ allait à la Banque alimentaire de la Paroisse Saint-François d'Assise et au SESAME¹², un café qui propose des plats originaux cuisinés quotidiennement à des prix abordables.

Le jardin s'est pourvu de deux composteurs de terre que les jardiniers étaient encouragés à utiliser pour leurs déchets biologiques.¹³ Selon le questionnaire entrepris par Sara Labadie, 4 jardiniers bénévoles ont répondu avoir utilisé cette infrastructure pour composter leurs déchets ménagers.

¹¹ Sara Labadie, Étude de cas. Agriculture urbaine et jardins collectifs dans Mercier-Est, Operation verdissement et agriculture urbain de Mercier-Est, 2010. Rapport non publié pour Y'a quelqu'un l'aut'bord du mur!, p. 32

¹² SESAME, http://www.lesesame.org/cafe_sesame.html

¹³ Sara Labadie, Étude de cas. Op. cit. p. 29; 42.

Nous n'avons pas encore effectué d'étude d'évaluation de l'impact de ce projet sur la réduction potentielle d'îlots de chaleur, toutefois, nous pensons que la transformation d'un espace asphalté (gris foncé) par une surface verte, et l'ombre qu'elle projette sur le sol sont des indicateurs favorables. Le projet étant relativement jeune, nous espérons que dans une phase ultérieure, ce projet aura un impact significatif et quantifiable.

Le jardin a été mis en place le 10 juin 2009 et la saison a été clôturée le 24 septembre 2009. Sur le modèle du projet de l'université McGill, des ateliers sur les semis ont été organisés entre avril et mai¹⁴. Les plants comprennent : tomate, poivron, céleri, courge, aubergine, cantaloup, cerise de terre, *pac choi*, concombre, chou, brocoli, bette à carde.¹⁵ Les semences utilisées dans ce jardin étaient toutes certifiées biologiques.¹⁶

De plus, un atelier sur la construction des bacs a aussi eu lieu.¹⁷ Par ailleurs, un camp de jour a impliqué des enfants de 6 à 10 ans à travers une visite guidée du jardin et des activités ludiques.¹⁸

Dans le contexte actuel de la crise économique mondiale, ce projet pilote complète les programmes des jardins communautaires et des jardins collectifs. Ce projet avait pour objectif de favoriser la cohésion sociale. 14 bénévoles ont participé au jardinage dont 82% de femmes. En général, les participants étaient soit retraités soit encore en activité. Moins de 20% avaient un autre statut (parmi lesquels figurent les sans-emploi).¹⁹ Leur implication a été relativement légère, 63% des répondants ont investi entre 6-10 heures.²⁰



Figure 13. Mise en place du jardin, 2009.
Source: MCHG.

L'ouverture officielle du premier jardin a eu lieu le 22 juin 2009 et a été un prétexte pour organiser un événement accompagné d'un concert comme nous le faisons depuis 2007 sur le campus de l'université McGill. Cet événement a attiré la présence d'une quarantaine de

¹⁴ Ibid., p. 34.

¹⁵ Ibid., p. 34.

¹⁶ Ibid., p. 29

¹⁷ Ibid., p. 35

¹⁸ Ibid., p. 36

¹⁹ Ibid., p. 40.

²⁰ Ibid., p. 42.

personnes. La fête des récoltes a eu lieu le 24 septembre et a accueilli une trentaine de personnes.²¹

Pour conclure, au-delà de l'infrastructure routière, ferroviaire et fluviale notre projet vise à intégrer une nouvelle dimension au quartier à travers un réseau fertile. Ce projet ambitieux est à un stade très jeune, donc les résultats, bien que concrets et satisfaisants sont loin de véhiculer l'image et l'envergure à laquelle nous l'avons associé. Faire fonctionner de tels projets avec des partenaires divers, reste un vrai challenge. Les enjeux dépendent du site, du climat et des partenaires.

Afin d'intégrer ce projet plus fortement à la communauté qui habite dans le voisinage, nous sommes en train de renforcer nos liens avec le curé de la paroisse et sa communauté et d'attirer des résidents qui n'ont pas accès à un lopin de terre. Par ailleurs, nous sommes aussi en train de développer des liens avec d'autres partenaires et groupes sociaux.

²¹ Ibid., p. 37.